

LE LIVRE NUMÉRIQUE

OLIVIER PHILIPPONNEAU

« Ne surtout pas en mettre plein les yeux »

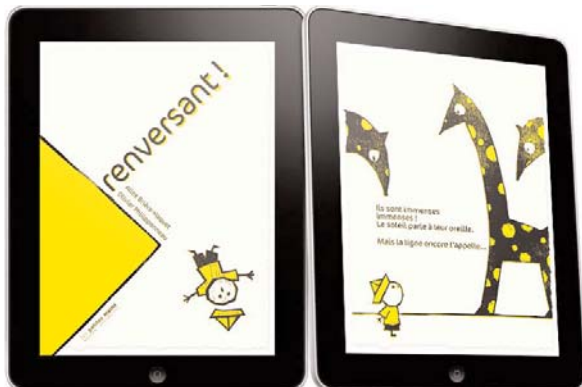
On pourrait risquer touche-à-tout si l'unité de son travail ne sautait aux yeux avec une telle évidence. Olivier Philipponneau est à la fois un illustrateur jeunesse, un dessinateur BD (il peut aussi signer ses scénarios) et, avec sa complice habituelle Alice Brière-Haquet, il a réalisé en 2010 un magnifique livre numérique, *Renversant*.

Magnifique de simplicité graphique et de manipulation. Au gré de l'histoire de ce petit bonhomme qui va se balader au-delà de l'horizon et en revient grandi, la tablette passe de l'horizontale à la verticale. « On ne voulait pas céder à la tentation des univers de jeux vidéo. L'ajout de sons et



de mouvements aurait nui à la lecture. Le pire aurait été de vouloir en mettre plein la vue. » Olivier Philipponneau a gardé son esthétique marquée par la technique de la gravure sur bois qu'il affectionne. Et le texte d'Alice Brière-Haquet, lui aussi, a conservé le rythme enlevé de son écriture.

Il y a, dans cette retenue, le souci de faire sens et de laisser toute sa place à l'imaginaire du jeune lecteur. Finalement, c'est en s'inscrivant dans une esthétique et non dans la performance que le livre numérique trouvera sa voie.



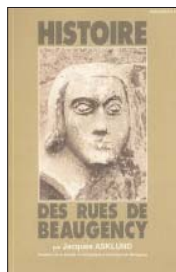
ARCHÉOLOGIE À BEAUGENCY

Promouvoir les recherches en géographie humaine, en histoire et en archéologie dans le canton de Beaugency, tels sont les buts de la Société archéologique et historique. Elle est aujourd'hui présidée par Bernard Joly, après l'avoir été, de 76 à 2012, par Jacques Asklund. Michèle Bonnin est sa secrétaire. Elle compte quatre-vingts membres.

Elle publie un bulletin annuel et, deux fois l'an, organise des Rencontres culturelles sous forme de conférences. Les dernières ont évoqué le travail du fer dans la forêt de Boulogne (Chambord) et le travail et la commercialisation du verre au Moyen Âge.

Elle diffuse toujours l'*Histoire des rues de Beaugency*, l'ouvrage érudit de Jacques Asklund.

site: taper saubeaugency sur un moteur de recherche.



Le petit journal du Salon Val de Lire

Responsable de la publication
Nicole Verdun

Rédaction: D. Cornet, A. Gaillard,
A. Salomon, R. Waller

n°2, samedi 05.04 - 9h



LE

BI-QUOTIDIEN

le petit journal du Salon

vendredi 04 avril 2014 - 12h

n°1

LAURENT CORVAISIER
À L'HONNEUR AU SALON 2014,
le 29^{me} de Val de Lire.



Laurent Corvaisier est un illustrateur prolifique au style affirmé: les couleurs éclatent, les formes s'entremêlent, les animaux côtoient les hommes. Beaugency est l'occasion de confronter ses trois vocations: la peinture, avec la magnifique exposition de l'église St-Étienne; l'illustration avec ses albums jeunesse dans lesquels le lecteur adulte se régale; la pédagogie, avec les rencontres qu'il a animées auprès de différentes classes de la Communauté de communes. Entre les trois, une même passion, une même générosité, car l'homme ne s'épargne pas. Il a le goût du contact et du partage.



« ASSEMBLAGE »
expo à Saint-Étienne

Il y a souvent un personnage allongé, serein, pris dans ses rêves; il a les yeux clos. Il y a toujours des animaux, des chiens, des renards, des cerfs, des oiseaux; parfois on ne les distingue pas au premier coup d'œil car ils ont le même regard que les humains. Il y a des hommes qui fument, la fumée s'échappe comme un petit ruisseau; parfois il n'en dessine que les berges, parfois le flot est traversé de reflets. Il y a des femmes aux longs cheveux noirs qui encadrent le visage et tombent sur les épaules; parfois ils s'arrêtent à mi-cou; parfois, quand elles sont allongées, les cheveux flottent derrière elles paisiblement. Il y a toujours un autre tableau dans le tableau: le dallage des taches de couleur que l'on voit en plissant les yeux. Il y a le visage jaune d'or/orangé d'un garçon; son regard grave se retrouve plus rouge dans un autre tableau. Il y a peu de sourires, ils ne sont qu'effleurés, il faut les deviner; on les pressent.



UN MANGAKA EN RÉSIDENCE À BEAUGENCY

du 6 janvier au 6 avril
Val de Lire a accueilli
le mangaka
CÉDRIC TCHAO

Cédric Tchao est un jeune mangaka français d'origine chinoise. Il vit et travaille à Paris. À son actif, deux productions : le tome 1 du *Grand Pélican*, dont il prévoit de faire une série, et un travail plus historique, *Hatshepsout, princesse d'Égypte*, qui fut la première femme pharaon de l'Anti-quité. Ce qui est afficher un bel éclectisme.

Les trois mois balgentiens de sa résidence lui auront permis de développer un projet personnel tout en animant deux ateliers réguliers de manga avec des élèves de CM2 et de 6^{ème}. Chacun des cinquante-deux participants aura réalisé un manga personnel (sur un thème commun) de quatre

pages. Depuis l'écriture du scénario aux premiers dessins des personnages (le model sheet) puis à la composition des planches et à l'encre.

Cinq séances de deux heures ont permis de s'initier à l'écriture du manga, qui nécessite rigueur et méthode. Chaque planche doit être pensée, chaque case doit avoir sa raison d'être. Rien n'est gratuit ni improvisé. Il a poussé l'exigence jusqu'à scanner chaque dessin pour apporter les corrections nécessaires – bien sûr sans se substituer au dessin de l'élève – et valoriser ce lent travail qui restera pour beaucoup la plus longue attention de l'année.

Cédric Tchao a également multiplié les rencontres ponctuelles avec des classes et en bibliothèques, semant un peu partout l'envie de lire et dessiner. Cette action s'inscrit dans le cadre du Contrat Territoire lecture entre la Drac et la communauté de communes de Beaugency. La résidence a été soutenue par l'agence régionale Ciclic.



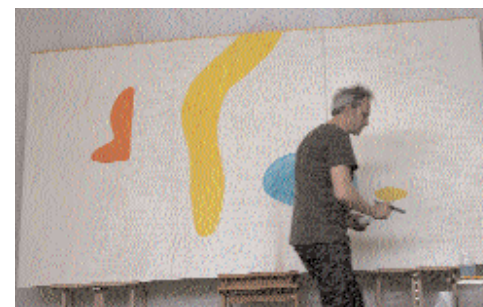
« LE GRAND PÉLICAN » premier tome

À la fin du XIX^e siècle, le cuirassé français *L'Invincible* est pris dans une tempête et disparaît en plein Océan Atlantique. Il est repéré un mois plus tard errant au large des côtes bretonnes, les survivants ayant sombré dans la folie... Pour mener l'enquête, Cédric Tchao a imaginé un jeune inspecteur dont le passé professionnel ne plaide pas en la faveur. Mais sans doute vait-il, en la circonstance, déployer des talents insoupçonnés... Contraste entre le dessin plutôt *retro*, cependant animé des cadrages, hachures et mimiques propres au manga, et le récit de forme très moderne : ellipses, flash-back et humour. Sans oublier le fantastique, dont Oscar La-grange est d'abord le jouet... Cédric Tchao sait nous tenir en haleine. ça tombe bien : il

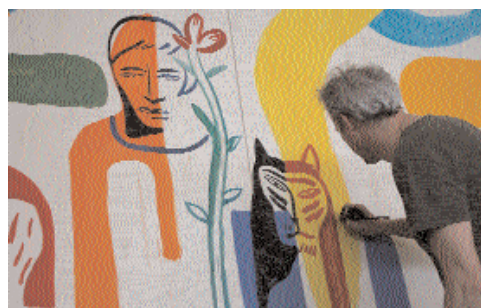
CORVAISIER



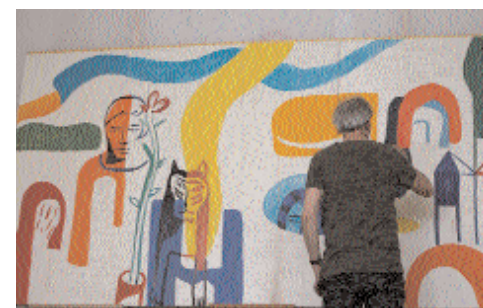
J'aime ne pas savoir où je vais, travailler sur un triptyque qui pourra être découpé. Que le bois soit apparent.



J'aime surprendre, jouer avec les taches de couleur.



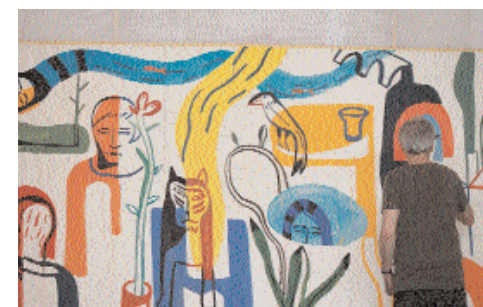
J'aime les corps fragmentés, l'imbrication des humains, des animaux, du végétal.



J'aime que les formes circulent pour faire lien, l'absence de ligne de fuite, les primitifs italiens.



J'aime la simplicité d'un Matisse : il va à l'essentiel. L'apesanteur, les personnages couchés.



Je suis un peintre poétique.



EN DIRECT POUR LE SALON DE BEAUGENCY

J'AIME LAURENT

Laurent Corvaisier, invité d'honneur du salon du livre, s'est livré à une performance de peintre. Il a réalisé un triptyque sans contrainte préalable, ménageant toutefois quelques clins d'œil vers les visiteurs et les Balgentiens : ainsi, le pont de Beaugency, la Loire.

Il aime parler de ses œuvres, communiquer son enthousiasme pour ses pairs : les

primitifs, Fra Angelico, Gaston Chaissac, Henri Matisse ou Fernand Léger, Jean-Michel Basquiat. L'absence de perspective, les visages.

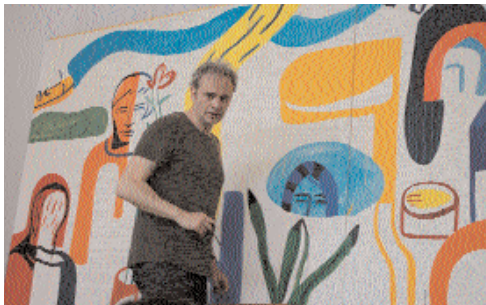
« J'ai un registre de formes avec lesquelles j'aime jouer. J'ai gardé de l'enfance un côté ludique, spontané, le goût des couleurs et de la poésie que j'illustre volontiers. »



J'aime que les formes s'assemblent à la façon d'un rébus, passer des surfaces aux lignes. Les cyprès et Fra Angelico.



J'aime, au milieu de formes souples, introduire une architecture disproportionnée. Ce qui déborde, ce qui coule.



J'aime que le bonheur soit en équilibre : ça peut basculer, déraiper. C'est un rêve éveillé.



J'aime que chacun puisse se raconter sa propre histoire. La femme, se noie-t-elle ?

LAURENT CORVAISIER PEINT UNE FRESQUE

SAINT-LAURENT-NOUAN LA FÊTE PARTAGÉE

Un beau partenariat avec le Salon du Livre a permis aux jeunes Laurentais de partir pour Ouagadougou, avec Véronique Vernet.



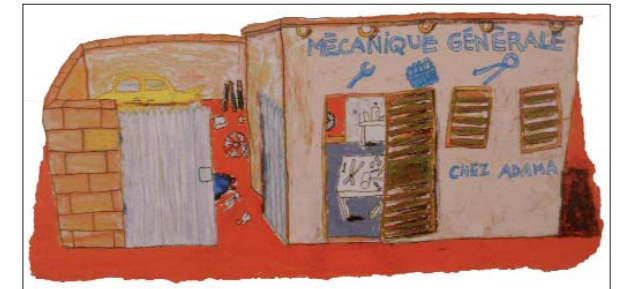
Lydie Boutte peut avoir le sourire : la bibliothèque qu'elle dirige à Saint-Laurent-Nouan déborde de toutes parts des couleurs éclatantes de Véronique Vernet. Le visiteur plonge dès l'entrée dans le quotidien de Ouagadougou, Burkina-Faso.

Les images de plusieurs de ses albums sont reprises sur de grands supports souples qui se glissent entre les rayonnages. On y découvre le grand marché, qui regorge de fruits, les maisons où tout est mis à plat, dedans comme dehors. Et le garage d'Adama, mécanique générale avec clés, pinces, marteaux, fil de fer, bouts de plastique et pièces auto.

Ailleurs on note le défilé électrique d'engins dont on

pressent qu'ils pétaradent : mobylettes, taxis, voitures, les doigts inventifs d'Adama les réparent pour les rendre au tohu-bohu de la rue.

Tout cela est d'une folle gaieté et d'une grande tendresse. Cela tient à la manière de Véronique Vernet. Il y a, dans son *jeté*, quelque chose d'enfantin : elle ne craint pas de laisser déborder le pastel, on est parfois près du griffonné, comme si le geste ne vou-



lait pas s'interdire d'exulter. Comme si bien sûr parce que la maîtrise est là. Dans la construction des images qui se moquent de la perspective et étalent l'intérieur des lieux comme le font les enfants.

L'illustratrice avoue avoir été toujours attirée par l'Afrique, sans trop savoir pourquoi. Le Burkina-Faso sera son port d'attache. « Être en voyage, cela veut dire se retrouver loin de chez soi, de sa culture, de son éducation, de ses repères. Aller vers l'autre dans ce qu'il a de plus autre que moi, dans ce qui est le plus différent de moi. »

Alors, comment expliquer ce sentiment de familiarité que l'on a immédiatement devant les images de cette exposition ? On s'y sent à l'aide, chez soi, dans ces *petites choses* du quotidien. Et le vif éclat des couleurs déteint sur nous : on partage ce bonheur des découvertes. Les vingt et une classes de la commune auront pu admirer les beaux ocres, les jaunes pétaradants, les bleus éclatants et se laisser bercer du souffle Vernet. chaud de l'harmattan qui souffle sur Ouagadougou et sur les images de Véronique Vernet.

LE TEMPS D'UN RÊVE



Le P'tit Théâtre à roulettes de la compagnie Théâtre Exobus arrive à Beaugency. Il s'installe ici, près de nous, le temps du salon du livre, le temps d'un rêve...

On déplie le toit, les cloisons, on ouvre les portes et la salle de spectacle se déploie comme un oiseau étend ses ailes.

On entre, le carillon tinte, le rêve commence, le temps est suspendu...

Suspendu comme ce lit blanc installé près d'un arbre.

Autour de ce lit, tour à tour, Tom et Lila, aujourd'hui adultes, nous emportent avec tendresse dans leurs souvenirs d'enfance transformés par leur imagination et leurs rêves. Tom redevient un petite Indien, Lila incarne une jeune Africaine.

On glisse dans le sommeil, les mots sont des murmures, les couleurs nous envelop-

pent, la scène se transforme au fil des rêves. Les effets visuels et sonores se multiplient délicatement: projection lumineuse, instruments de musique, manipulation des marionnettes...

C'est la poésie qui nous a paru à même de porter l'univers de ce spectacle. Poésie des mots, du texte mais aussi poésie des sons, des images, des ombres.

Les éléments deviennent irréels, mystérieux mais tout est possible dans le rêve.

Et si celui-ci se prolongeait dans notre réalité?

Beauté du décor, douceur des mots, chuchotement des personnages, fragilité des marionnettes, ce spectacle nous emplit de tendresse et éveille notre imagination.

J'ai planté mon lit dans le pré et j'ai écouté mes rêves

de la Cie Théâtre Exobus de et par Max Leblanc et

Régine Paquet

mise en scène:

Daniel Pinault

assistant musical:

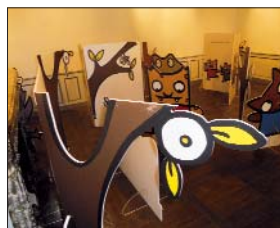
Christophe Brégaïnt

Vendredi 4 avril à 9h30, 10h45 et 14h15 (scolaires)

Samedi 5 avril à 11h, 14h45 et 16h.

L'entrée est gratuite. Des tickets sont à retirer à l'accueil du salon du livre.

EXPO À MER



La médiathèque de Mer accueille (au musée) une magnifique exposition de Malika Doray, « *Quand ils ont su* ».

Entièrement montée sur des panneaux légers posés au sol, certains découpés pour épouser les contours du dessin, cette exposition est dédiée aux nouveau-nés. Cette commande du Conseil général du Val-de-Marne emplit le rez-de-chaussée de la médiathèque. On circule entre les images dont les graphismes simples, épurés, réduits à un trait, parlent immédiatement aux enfants.

Le livre de Malika Doray se présente comme un double accordéon qui se déploie à gauche et à droite. Comment résister à une telle beauté?

« *Quand ils ont su... tous sont venus fêter le nouveau-né.* »

Les Mersois n'étaient pas les derniers.

Le petit journal du Salon Val de Lire

Responsable de la publication
Nicole Verdun

Rédaction: D. Cornet, A. Gaillard, A., Salomon, R. Waller



LE BI-QUOTIDIEN
le petit journal du Salon

n°5

dimanche 06 avril 2014 - 14h

JUNKO KAWAKAMI une mangaka japonaise à Paris Paris

La quarantaine souriante. En France depuis une décennie. Elle semble toute dans son dessin: de la délicatesse dans le trait, du vaporeux dans les boucles, de la précision dans les détails. Assise face à elle, la visiteuse n'en finit pas de sourire. Junko s'applique à écrire Pour Léa, un graphisme japonais sur le côté et, en clair, la signature surmontée d'un petit cœur. Elle prend le crayon rose pour emplir le cœur. La voix elle-même s'accommode de tant de douceur: petite, assurée pourtant, avec quelque chose d'un peu grave.

« *Je n'ai jamais fait que dessiner, je dessinais des mangas tout le temps, depuis toute petite.* » Au Japon, le manga règne en maître. Junko démarre par quelques planches en fandom et se fait remarquer. Elle publie dans une revue.

Elle m'explique que tel est l'itinéraire du mangaka dans son pays: d'abord publier chapitre par chapitre avant d'espérer sortir le manga complet. Elle est restée fidèle



à cette pratique et publie toujours dans diverses revues: *Akita Shoten, Shueisha, Shodensha...* Mais le rythme la stresse – deux planches par quinzaine. « *J'apprécie d'avoir un an devant moi pour mener à bien un projet, de ne pas être toujours en retard.* »

Assistante d'un mangaka: on commence par gommer les traits de crayon, puis on met les aplats noirs et les trames; si l'on est doué, on se voit confier le dessin de certains décors. Une façon d'apprendre le métier.

Contrairement à ce que l'on peut croire, le manga n'est pas inévitablement une suc-



cession de dessins vite ficelés sur des scénarios d'action sans originalité. « *Tous les genres, tous les univers existent.* » « *Même des adaptations d'œuvres littéraires?* » « *Bien sûr! Je m'y suis même essayée.* »

Les deux tomes de *It's your world* sont sortis. Junko y raconte les difficultés d'intégration d'une famille japonaise en France. Le père, Yoshiyuki, est commercial dans une entreprise; la mère, Kyoko, a souvent la tête dans les nuages; la grande sœur, Lumi, est la fille japonaise type; le personnage principal, le garçon, Hiroya, 13 ans, est trop timide et peine à s'adapter. « *Y aura-t-il une suite, un tome 3? Je sais que les mangakas aiment beaucoup les séries...* » Mais non. Elle n'a pas de projet précis pour le moment, elle est disponible. Elle prend le temps, ce qui serait un luxe au Japon.

Sa première longue série s'intitulait *La légende de Paris Paris...*

LES MÉTIERS DU LIVRE : IMPRIMEUR

LES MILLE UNIVERS

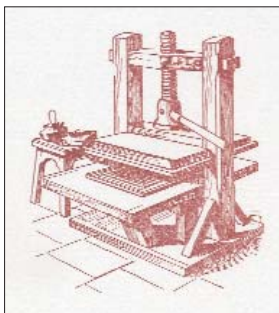
«La typographie : conservatoire conversatoire»

Je m'attendais à lui trouver de la barbe, Gutenberg oblige, mais nada : l'œil vif et le rire aux lèvres. Tel est Frédéric Terrier, fondateur des Mille univers, à Bourges.

Pourquoi mille ? Parce que les centres d'intérêt débordent, « depuis les écrits fondamentaux que sont les livres de cuisine ou la poésie, aux productions de second ordre comme les livres de médecine ou de géographie... » Rire. « En fait j'aime quand les activités artistiques interagissent avec les gens. » L'éducation populaire, nous y voilà.

Et il faut bien ce souffle homérique pour expliquer le recours à la typographie qui reste « LE symbole gutenbergien du partage des savoirs ». Mais tout de suite Frédéric Terrier martèle : « Pas de nostalgie romantique, ce n'est qu'un outil. Même si, ce faisant, nous sauvegardons un peu de notre histoire et de nos savoir-faire » (le lien a été établi avec d'anciens typographes de métier).

À preuve : dans l'atelier de Bourges, les vieilles casses



côtoient les ordinateurs car « le numérique aussi a son utilité. Le problème ce n'est pas l'évolution technique, c'est que notre société n'aime rien tant que chasser ce qui a existé pour aduler ce qui arrive ».

Reste que la typo – les Mille univers ont même une casse avec des caractères en bois ! – a une dimension artistique et artisanale essentielle.

Pas étonnant qu'ils viennent d'acquérir une vieille coureuse Marinoni. Quant à la linogravure à la taille délicate et sensible, elle trouve bien sûr à s'y employer.

Les Mille univers multiplient les activités autour de l'écriture. Accueil d'écrivains en résidence, conduite d'ateliers, notamment avec les membres de l'Oulipo, animations pédagogiques...

Le vieux Johannes aurait aimé...

Le petit journal du Salon Val de Lire

Responsable de la publication
Nicole Verdun

Rédaction : D. Cornet, A. Gaillard,
A. Salomon, R. Wallet

Récréations avec l'Oulipo

Écrire, ça s'apprend. C'est un peu comme la marche, ça se pratique et ça devient naturel, ou presque. Et tout le monde peut écrire.

Si vous ne savez pas écrire, ces ateliers sont pour vous ? ; et si vous savez aussi !

Venir aux Récréations, c'est passer un semaine avec les écrivains de l'Oulipo et travailler avec eux, guidés par eux.

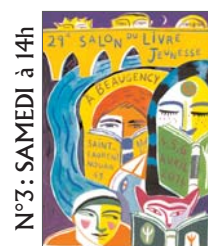
(voir plus loin ce qu'est l'Oulipo) Les Récréations accueillent des débutants et des confirmés.

On peut y être jeune, très jeune, vieux, très vieux, voire sans âge, si on veut.

Il suffit de vouloir écrire et de vouloir



Achille



N°3 : SAMEDI à 14h

LE BI-QUOTIDIEN

le petit journal du Salon

samedi 05 avril 2014 - 9h

n°2

JOËLLE ÉCORMIER

lauréate du Prix Beaugency 2014.



« J'aime beaucoup les adolescents, j'ai une grande tendresse pour cet âge difficile dont les émotions me sont encore très proches. J'écris ce que j'aurais aimé lire à cet âge. C'est rassurant de savoir qu'on peut traverser des moments difficiles et s'en sortir.

Peut-être que je me tends la main... »

Joëlle Écormier est allée à la rencontre des élèves de 6^{ème} et de CM qui l'ont désignée lauréate du prix de Beaugency attribué au roman de l'année qui présente la meilleure intrigue.

Elle est agréablement surprise des réactions des jeunes. Elle a été émue de l'intérêt qu'ils ont manifesté pour les thèmes abordés à travers les personnages, qui sont proches de leurs préoccupations, de leurs questionnements. Certains lui ont déclaré avoir découvert un plaisir de lire qu'ils n'avaient jusqu'ici jamais éprouvé : « Continuez d'écrire pour nous » lui ont-ils dit.

Dans le recueil de nouvelles *Je t'écris du pont* chez Océan Éditions coll.Ados, elle aborde différents thèmes comme l'appartenance à une religion, une communauté, l'amitié, la mort, mais dont le dénominateur commun est l'écriture.

La palette de Joëlle Écormier s'étend du plus jeune âge (albums à partir de cinq ans) à la littérature pour adultes. Elle aime ne pas livrer toutes les clés et laisser au lecteur sa part de travail, d'imagination.

Actuellement elle contribue à l'adaptation théâtrale de *Théodore, le passager du rêve*.



Enzo, 11 ans, sixième 11

Je suis né un onze novembre à onze heures et onze minutes. Ma mère a « souffert le martyr » pendant onze heures. Les pires de sa vie, elle dit. Après ce grand moment de bonheur elle m'a appelé Enzo. Un roman de Joëlle Écormier paru en 2013 chez Nathan, « Mes années collège ». Un début particulièrement enlevé, drôle, où un adolescent se met en scène avec son angoisse de la sixième genre tremblement de terre, sa phobie du « onze », anagramme de son prénom. Jusqu'au jour où.

Petit à petit le climat du roman s'empire d'une certaine gravité, sans jamais abandonner une qualité d'humour, de distance, due à la faculté d'autocritique du personnage principal. Un livre ancré dans la réalité sociologique actuelle qui n'exclut ni les difficultés familiales, ni les difficultés de vie auxquelles se heurtent les adolescents, ni la maladie. Il vous tient en haleine de bout en bout. Les personnages ressemblent à s'y méprendre aux adolescents d'aujourd'hui. Assurément le lecteur y trouvera écho à ses interrogations, ses doutes, souffrances ou peurs, et son cheminement à la découverte de l'amour.

KA KÉ MO NOS



Ils s'imposent dès le premier coup d'œil dans le gymnase: les kakémonos réalisés par les classes primaires du Bardon, de Tavers, de Lailly, de Beaugency... Leurs couleurs éclatent: les oranges, les jaunes, les bleus... De beaux aplats d'acrylique cernés de noir, animaux, personnages filifor-

mes, tout un monde étrange, façon *Totems* de Laurent Corvaisier. Brigitte Gacquer (école des Chaussées) a coordonné leur réalisation. « *Définir un thème commun et de grands axes de travail, c'est ce qui donne cette belle unité visuelle. Et nous avons gardé les couleurs de Laurent.* » Petits

formats individuels, discussion et choix, prototype, essais de couleurs et enfin réalisation sur 2,70m de haut. Trois semaines pour aboutir à ce beau résultat sur papier intissé épais. Un coup de vernis « pour l'éclat ». On peut y déceler des clins d'œil à d'autres illustrateurs accueillis...

LE MANGA DÉFERLE SUR LE LOIRET

Le Salon 2014 reflète les caractéristiques des temps. Le manga y tient une place nouvelle. La médiathèque départementale a lancé une grande opération de promotion avec son e-prix: douze titres sont



en compétition, des mangas tous genres (il en existe d'innombrables catégories *spécialisées* fille, garçon, jeune femme, jeune homme...) qui représentent des esthétiques

et des problématiques diverses. L'internaute est appelé à voter pour le manga de son choix.

Comment redonner sa bonne dimension à l'espace ado en bibliothèque? Éternelle question face à la fuite des collégiens et lycéens. La bibliothèque d'Olivet a décidé d'innover en créant un *Pôle Manga*. Et ça commence par les aménagements matériels: fini la rigidité scolaire des tables et chaises, vive la convivialité des poufs. Et l'irruption de cette littérature jusqu'ici méprisée par les adultes étonne puis séduit. Les ados se prennent au jeu, participent activement au Tournoi et au palmarès du *Meilleur*

(album, scénario, dessinateur, personnage...). Un *cosplay* (défilé de mode) ponctuera la remise des prix à la mi-mai. Emmanuelle Benzieng insiste sur la dynamique interne des formations qui mettent à jour les lignes de force du manga, ses riches graphiques et narratives. Le pari est déjà gagné.



DESSINATEURS SUR LE SALON



Junko Kawakami



Patrice Le Sourd



Marc Lizano

SOPHIE HUMANN

Autour de la publication de deux romans dans la collection *Mon histoire* (Gallimard), «*Martin, apprenti de Gutenberg*» et «*Infirmière pendant la Première Guerre mondiale*», Sophie Humann explicite son travail d'écriture de récits historiques.

Cela commence par une exigence documentaire, dont la difficulté croît avec l'éloignement dans le temps. Et tout fait problème: si elle veut faire voyager Martin, que lui mettre aux pieds? que glisser dans sa musette? quels habits lui poser sur le dos? et tout est à l'envi. Mais, au-delà des données matérielles, elle se pose la question des mentalités, des modes culturels... Éléments nécessaires pour constituer le personnage.

Pour Geneviève Darfeuill, la période de 14-18 nous est bien mieux connue. Mais le problème essentiel se déplace vers la question de l'information. Il ne s'agit en effet pas d'écrire la vérité des faits mais la réalité des informations que la propagande officielle déformait à souhait. Car l'adolescente ne connaît que ce qui lui est livré. D'où l'habile construction de Sophie Humann qui donne à Geneviève un père chirurgien à l'Hôtel-Dieu – un poste stratégique qui va fournir une vision différente du conflit. Elle explique avoir poussé le



souci jusqu'à prendre connaissance (à la bibliothèque de l'Heure joyeuse) des lectures auxquelles son héroïne pouvait accéder.

«*Trois temps se superposent: celui du journal lui-même qui rythme l'écriture; celui de la guerre qui est donc le temps concédé par le pouvoir; celui de l'Histoire enfin, en ce qu'il a de vérité des faits.*»

Elle a cette formule qui dit aussi la distance nécessaire de l'auteur: «*Quand on écrit des récits historiques, on fait des monstres*».



LA JOURNÉE PROFESSIONNELLE

Le 12 mars, la journée de réflexion ouverte aux professionnels de l'éducation (enseignants, assistantes maternelles...) était dédiée au récit historique.

Michel Peltier commença par dresser un panorama du genre dans la littérature de jeunesse. Le roman historique est à la fois évocation du passé et substitut d'expérience. Des pistes pédagogiques nombreuses furent évoquées.

Sophie Humann présenta la collection *Mon histoire* (Gallimard) dans laquelle elle vient de publier «*Infirmière pendant la Première Guerre mondiale*». Elle exposa particulièrement les exigences documentaires propres à ce type d'écrit.

Patrick Borione, qui est libraire, développa une approche très personnelle et très fine de la façon dont la temporalité s'exprime dans un album. Il décrypta notamment des ouvrages de Maurice Sendak.

Laurent Corvaisier, invité d'honneur du Salon, échappait au thème pour proposer simplement d'éclairer un peu son itinéraire d'illustrateur. Il insista sur l'importance du dessin: «*Il doit être énergique. Et vivant!*» Il parla peu technique, sauf pour juger son parcours: «*Jeune, je voulais tout dire. J'ai appris à simplifier*».

DE LA CALLIGRAPHIE AU PLAISIR D'ÉCRIRE



On les remarque immédiatement, essaim resserré autour du calligraphe: attentifs, intéressés. Mme Wolff, leur maîtresse: «*J'ai choisi la calligraphie arabe pour que certains de mes élèves aient une approche de leur culture d'origine. La semaine dernière, c'est sur la musique du Maghreb que nous avons travaillé*». Parmi les accompagnateurs, la maman d'Asma nous explique que sa fille ne fréquente pas le cours d'arabe proposé le soir par un personnel agréé Éducation nationale. Sa fille, c'est en famille qu'elle apprend sa langue maternelle, et au Maroc qu'elle la pratique. Elle nous dit le plaisir qu'elle a à participer aux activités, sorties... organisées par l'école, «*quand je ne travaille pas*», précise-t-elle. Pour Sabria au contraire, la calligraphie vient en complément de ce cours qu'elle

fréquente depuis trois ans. Elle déclare: «*La calligraphie, c'est génial!*» L'enseignante, madame Wolff, fait preuve d'une joie communicative. Elle travaille depuis six ans dans cette école du quartier Garambault, qui n'est pas en ZEP, mais riche d'un beau mélange culturel et social. Salih commence toujours par une démonstration: il présente les calames et leur utilisation, montre les différentes techniques qui permettent immédiatement de constituer une mosaïque dont les enfants tirent fierté. Puis il leur propose des modèles plus complexes. Il les fait travailler avec du brou de noix dont il a imbibé des petites éponges afin d'éviter les taches et facilite ainsi le passage à la graphie.

Salih habite à Orléans. Il ne tarit pas d'éloges au sujet de

Monique Grall qui était coordinatrice de la Ligue de l'enseignement avant la naissance de l'Association Val de Lire: elle lui a permis de commencer ses interventions de calligraphie au salon, il y a vingt-sept ans. Suite à ce salon, des enseignants l'ont contacté pour des interventions dans leur classe. Il est ravi du contact qu'il vient d'avoir avec la classe: «*La calligraphie permet de travailler la maîtrise, la patience, la précision. De redonner le goût d'écrire. Elle est une porte vers la poésie et la littérature. Elle peut avoir parfois une utilité thérapeutique*».

Il travaille souvent avec des poètes, des conteurs. La calligraphie a pour lui été particulièrement valorisante et facteur d'intégration en France. Cependant il fait également des interventions à l'étranger.

Samedi et dimanche il consacra son temps à des démonstrations et réalisera des calligraphies à la demande du public.



MARC LIZANO

Laisser au lecteur de la place pour ses émotions

Après la réédition complète de « *La petite famille* », « *L'enfant cachée* » met en valeur la collaboration de l'illustrateur avec le scénariste Loïc Dauvilliers.

Rien dans votre parcours personnel ni familial ne vous lie à la Shoah. Comment ce sujet vous est-il venu ?

Ma fille avait quatre ans et demi quand elle a entendu à la radio parler de chambres à gaz. Elle m'a demandé ce que c'était. Elle était bien sûr trop petite pour que je lui réponde. Mais la question m'était posée. Ceci dit, c'est curieux, votre remarque. Je l'ai entendue... Je ne me situe pas dans la restitution d'une vérité familiale pour laquelle en effet la judaïté est sans doute indispensable. Je m'inscris dans une fiction des personnages, même si les faits sont, eux, tous précisément vrais.

Dans ce genre de travail, quelle est la part de la documentation ?

Essentielle évidemment. Il faut être sûr des dates, des lieux, des faits. J'allais dire des personnages aussi : la vraisemblance doit être absolue. Le scénario et le personnage doivent être « vrais ».



Comment digérer la documentation pour ne pas écrire un documentaire ?

C'est la force du scénario. Je ne me voyais pas dessiner des barbelés, des camps. J'ai eu tout de suite l'intuition que notre voie devait être plutôt d'évoquer comment la Shoah allait s'emparer d'une conscience enfantine et chambarder toute une vie. Nous avons rencontré des enfants cachés et de ceux à qui ils doivent la vie. Ces approches sensibles ont été déterminantes.

Mon univers est celui de récits intimistes. Je donne la primauté aux émotions.

Vos visages sont particuliers...

Oui, c'est un choix, ces grosses têtes. Je simplifie les expressions du visage pour permettre au lecteur d'y apporter sa propre émotion. En définitive, c'est lui qui construit le sens.

Comment travaillez-vous avec scénariste et coloriste ?

J'aime que chacun prenne sa partie en mains. Greg Salsedo peut bien faire parfois des choix de couleurs qui ne seraient pas les miens, en fin de compte il me rend ma planche « en meilleur état » que je ne la lui ai confiée.

Vos projets à court terme ?

« *L'enfant cachée* » vient d'être traduit en allemand et, cet été, je suis invité à Dachau.

« *La pension Moreau* », un scénario fantastique de Benoît Broyart en trois volumes, *Les enfants terribles*, *La peur au ventre* et *La chasse à l'enfant*. Des enfants sont confiés à la garde... d'animaux...

Et puis un projet monumental : l'adaptation sur 130 pages du *Cheval d'orgueil*, de Per Jakez Hélias, sur un scénario de Bertrand Galic.



Le petit journal
du Salon
Val de Lire

Responsable de la publication
Nicole Verdun

Rédaction : D. Cornet, A. Gaillard,
A. Salomon, R. Waller

N°5: DIMANCHE, 14h



LE
BI-QUOTIDIEN
le petit journal du Salon

n°4

samedi 05 avril 2014 - 9h

GWEN LE GAC Inspirations croisées

Sur la table, *Douze*. Le petit dernier de Gwen Le Gac. Au-delà de son titre évocateur, l'album nous fait entrer d'emblée dans le Finistère sud. *Douze* aurait pu égrener les mois de l'année, figurer les premiers mois du bébé mais il nous emmène plus loin. C'est le fil, c'est le cordon, c'est le lien, celui qui unit l'auteure au pays bigouden, mais aussi à ceux qu'elle aime. Chaque dessin, inspiré des « objets fétiches » de ses propres enfants, a été réalisé en broderie à la maison Le Minor à Pont-Labé. Broderies exposées à la mairie de Baule jusqu'au 7 avril.

« *Le fil rouge de mes livres* déclare-t-elle, est textile, imprimé, tissage, métissage. » Métissage : « *Le Terrible six heures du soir* » inspiré de masques argentins (pays d'origine de son compagnon), « *L'une belle l'autre pas* », papiers-cadeau argentins conjugués avec des imprimés africains...

Mais le travail de Gwen Le Gac va au-delà. Elle aime alterner la coopération avec son ami de longue date, Christophe Honoré, et des créations en solo comme *Douze*. Toujours cependant le thème de chacun de ses ouvrages prend racine

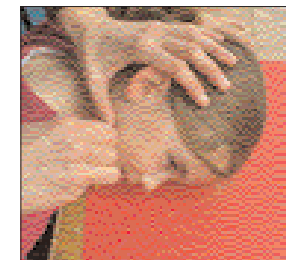


dans ses émotions, préoccupations, discutées, travaillées avec son ami. Le beau et le moche, l'imagination... Les démarches varient. Parfois c'est Christophe qui écrit et Gwen illustre, dans un rituel de « ping pong », mais il est arrivé que ses illustrations soient à l'origine du texte.

Elle aime que le questionnaire des enfants rencontrés la dérouté, ainsi du « Ça va pas avec le texte » entendu lors d'une rencontre, qui lui permet d'évoquer sa liberté d'illustratrice, ne pas coller au texte, déborder, aller au-delà. Liberté conditionnée toutefois, elle l'avoue, aux impératifs des éditeurs... « *La littérature est bali-sée.* »

DANS MA TÊTE un atelier conduit par Gwen Le Gac

1. D'abord poser sa tête sur une grande feuille, l'adulte en dessine le contour. Découper la silhouette obtenue.



2. Maintenant tu penses et dessines ce que tu aimes : animaux, personnes, couleurs qui te passent par la tête. Surtout n'oublie pas ce qui pourrait t'effrayer un peu, les personnages hybrides (comme dans la mythologie) que ton imagination invente parfois.



3. Maintenant complète ton autoportrait avec des tissus découpés.



LIRE EST
UN VERBE
D'ACTION

Isabelle et Françoise sont deux des lecteurs bénévoles de Val de Lire. La première intervient auprès des bébés et jeunes enfants à la



Ritournelle, lieu d'accueil pour parents et enfants; la seconde, au centre de loisirs de Beaugency.

Parler des lectures? Elles sourient, elles s'exclament, elles sont intarissables. Les anecdotes surgissent.

Deux constantes: le bonheur et la surprise. «*En fait, avec les ados au pied des immeubles, ce serait une valse à quatre temps. La méfiance d'abord: Qui c'est, ces gens-là? Puis la curiosité l'emporte, ils sont désœuvrés, ils ont peu d'adultes à qui parler, alors ils s'installent. Ils écoutent, ils s'intéressent, ils sont surpris. Et après c'est "Quand est-ce que vous revenez?"*»

Lire, c'est être disponible. Ne surtout rien brider des émotions qui viennent, laisser chacun réagir à sa façon. Le lecteur fait religion de modestie: «*Parfois on ne lit pas, les enfants prennent eux-mêmes le livre et s'y jettent. Ils n'ont plus besoin de nous mais on est là, on les regarde*».

DANS LE
ROULEBARAK

Suspendre le bruit

Il fait frais ce samedi matin. Le Salon n'a pas encore ouvert ses portes. Elle est avec ses trois petites, enfin deux plus une copine de la grande (six sept ans). Isabelle propose une lecture. Elles montent dans le Roulebarak, s'émerveillent du lieu, s'assoient. Une autre maman arrive, son petit blondinet est intrigué. Ils s'installent au fond du camion. La lecture peut démarrer. Isabelle propose *Moi, j'attendais la pluie*, de Véronique Vernet.

Pas de commentaires, rien que le texte. La voix et les silences. Les enfants prennent leurs repères. La petite sur les genoux de sa maman fait face au passage: elle regarde de tous ses yeux étonnés. Est-ce qu'elle écoute seulement? Un

Le Roulebarak a permis d'étendre le champ d'intervention de Val de Lire. Cravant, Lailly, le bas des immeubles, la plage, les festivals locaux... Aucun lieu du territoire n'est plus *hors de lecture*. Le planning se remplit: le livre gagne le Pays...

mot lui fait tourner la tête vers le livre. Elle regarde les dessins puis de nouveau dehors. L'une des grandes enlève sa chaussure, la remet et, au moment où on la croit ailleurs, elle soupire: «*Y'a toujours pas de pluie!*» Les six regards convergent vers le livre, s'y fixent. Une densité dans l'attention s'installe tout à coup, une sorte, oui, de suspense. L'a-t-elle pressenti? Les nuages arrivent, *Et d'énormes gouttes...* «*Ah beh, c'est la pluie!*» À cette seconde, six sourires éclairent les visages.

Isabelle referme le livre. On resterait bien assis, le temps d'une autre histoire, mais le micro annonce l'ouverture du Salon. Trop d'aventures les attendent, de paysages à découvrir. Juste un «*À tout à l'heure!*» remercie la lectrice. Ils sont déjà dehors...

Le petit journal
du Salon
Val de Lire

Responsable de la publication
Nicole Verdun

Rédaction: D. Cornet, A. Gaillard,
A. Salomon, R. Waller

N°4 : DIMANCHE, 9h

LE
BI-QUOTIDIEN

le petit journal du Salon

samedi 05 avril 2014 - 9h

n°3



Le Centre d'Étude et de Recherche sur les Camps d'Internement du Loiret intervient pour la première fois sur le salon. Il est cependant connu des Belgeciens pour avoir, suite à un partenariat avec la commune de Beaugency proposé conférences et expositions sur le thème des enfants cachés.

Les principales missions du Cercil sont la recherche et la transmission, en particulier à travers le tout récent musée-mémorial d'Orléans La source. L'étude et les publications portent essentiellement sur les trois camps du Loiret: Pithiviers, Beaune-la-Rolande et Jargeau. Les premiers ont *accueilli* diverses populations suite à différents rafles. La première, en mai 41, dite Rafle du billet vert, concernait essentiellement des hommes juifs étrangers. Puis, en juillet 42, la Rafle du Vel d'hiv provoque l'arrivée de nombreux enfants. Jargeau, dès avant la défaite de 40, *accueille* les Tziganes dont la circulation est interdite en avril.

ROLANDE CAUSSE

«J'ai encore
dans les oreilles
le cri des enfants.»

Cette phrase d'une femme témoin du drame lue dans *L'Express*, il y a 35 ans, va bouleverser Rolande Causse, issue d'une famille de Résistants. C'est aussi en tant que mère, et orpheline, (sa propre mère étant décédée pendant la guerre), que se réactive en elle la douleur de l'arrachement, de la séparation.

Le titre, *Le convoi des mères*, s'impose d'emblée pour ce livre. Un livre d'Histoire validé par Catherine Thion, l'historienne du Cercil; un livre d'histoire, celle d'une vieille dame ayant habité face à un camp. Un livre d'art, enfin. Elle insiste: *C'est une histoire si tragique, que face à tant de souffrance, faire un livre de qualité est une question de respect*. Rolande Causse aime travailler avec Gilles Rapaport, qui est peintre et donne à ses illustrations une force et une sensibilité qui suscitent l'émotion. Le choix s'est porté sur des calques à imprimer, une qualité qui impose des délais supplémentaires à l'éditeur: la sortie du livre est reportée en mai.

L'Histoire universelle et l'histoire particulière imbriquées, ce sont d'abord des ordres scandés dans la nuit, des cris des hurlements, des séparations brutales opérées par des gendarmes français, des femmes en convoi qui se mettent à crier à la gare, hurlent la souffrance de la séparation, des enfants abandonnés, épouvantés, inconsolables, nus parfois, des bébés gémissant, seuls, gisant à même le sol. Faut-il le rappeler? Sur 13500 Juifs arrêtés lors de la Rafle du Vel d'Hiv, 8000 femmes et enfants sont internés dans les camps du Loiret. Les hommes sont principalement dirigés vers Drancy. *Hitler exigeait ses dix mille Juifs par semaine, mais pas d'enfants*, rappelle-t-elle. Mais Vichy... C'est un livre pour tous âges. Nous la quittons après qu'elle nous a lu des extraits particulièrement émouvants.

LES MÉTIERS DU LIVRE : ÉDITEUR

points de suspension

La profession de foi est simple: «*Chaque livre que j'ai publié est le fruit d'une rencontre et, à travers elle, la découverte d'une personne et de son univers créatif*».

Telle est Brigitte Cazeaux. Directrice et souriante. Les points de suspension le disent, elle vient de l'imprimerie. Pas le versant typo traditionnelle: elle a collaboré quelques années avec son mari graphiste. «*J'aime le regard extérieur sur le texte que cela autorise*». Mais les trois points sont aussi une invite à suspendre le temps après la lecture.

Fondatrice, directrice, seule permanente, Brigitte Cazeaux vit très bien la modestie de sa structure: «*Je la revendique dans le sens d'une véritable manière de faire, à la fois artisanale et amateur au sens noble du terme*». De quatre à six parutions l'an.

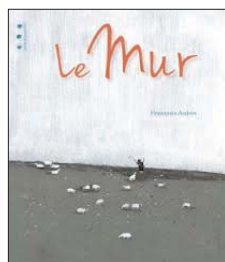
Ce qui détermine ses choix? Essentiellement une authenticité. On sent qu'elle se méfie du *métier*, du savoir-faire, qu'elle a d'abord le souci d'entendre une voix.

Le choix de la littérature de jeunesse – elle a d'abord édité cinq ou six livres de photographes – répond à l'image de «*monde très ouvert*» qu'elle s'en fait. «*Je suis très attentive aux univers textuels ou graphiques... un peu particuliers*».

Personnels. Je suis une sorte de spécialiste des premiers livres, qui représentent plus de 70% du catalogue.» Ce catalogue s'adresse prioritairement aux tout jeunes, de dix-huit mois à l'entrée en élémentaire. Elle précise immédiatement qu'elle n'indique jamais de tranche d'âge sur la quatrième «*car un enfant ne peut pas se réduire à son âge*».

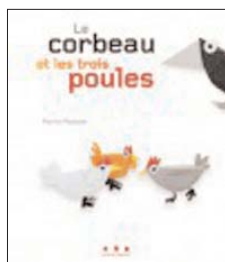
Elle ne procède pas davantage par collections ni par commande à des auteurs: «*J'attends les propositions*». Toujours ce refus de risquer la confusion des genres...

Est-elle sensible aux sujets sociétaux, comme par exemple le récent mariage pour tous? La réponse est limpide. Elle ne se résume pas à un *Non* lapidaire mais «*Je ne vais pas les chercher, je ne les suscite pas. Je ne les rejette pas non plus. Mais les questionnements sur le rapport à l'autre [elle a cette formule Mine de rien...] sont presque constitutifs du livre de jeunesse*».



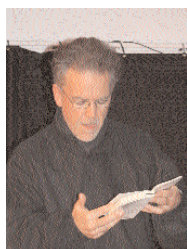
Au milieu d'une tempête de sable, Nahum perd le seul agneau de son troupeau. Il décide de partir à sa recherche et atteint rapidement le mur qui délimite la frontière de son pays. Mais qu'y a-t-il derrière ce mur?...

«*Le mur*», François Aubin



Dans une cour de ferme, trois poules se disputent un beau morceau de fromage. Maître corbeau, qui passait par là tout à fait par hasard, est appelé pour départager les trois comères...

«*Le corbeau et les trois poules*», Patrick Pasques



Nuit inouïe...



VOYAGES DE NUIT

Hier soir, jusque tôt dans la nuit, le Salon a résonné de mille lectures...



La soirée s'amorce sur une belle leçon façon *Le foulard ocre de Were*. Le spectacle – mais peut-on nommer ainsi cette errance assumée en pays de littérature? – n'est pas encore commencé. La jolie chanteuse lyrique Estelle Micheau tient d'une main son ukulélé, de l'autre, bien visible, contre elle, un livre: *Les yeux d'Elsa*. À cause de celui-ci je me permets quelque indiscrétion: a-t-elle mis ce merveilleux poème à son répertoire nocturne pour nous en ravir? Estelle sourit, émue: elle m'explique. Un jeune homme vient de le lui rendre, dix ans après que l'une et l'autre ont quitté le lycée. Amoureux jadis? Amoureux toujours? Ou simple amitié peut-être? Heureusement nous n'en saurons rien. Mais quoi de plus romanesque pour la naissance de cette *Nuit de la lecture*.

J'ai cru longtemps que les interventions de la chanteuse au cours de la soirée viendraient – tels les cernes noirs

autour des couleurs vives des *kakémonos* – créer un lien entre des textes aussi divers que ceux qui nous furent proposés. Pourtant il n'en fut rien: c'est la diversité même qui en fit l'unité. Drôles ou poétiques, tendres ou rudes, de pays kirghize en Haïti pour ensuite traverser le Berry avant d'aller se perdre en quelque *calletera* d'Espagne, nous n'avons cessé d'errer.

En littérature, les chemins de traverse, les sentiers secrets foisonnent. Ils nous sont pourtant accessibles. Le voyage de nuit est un excellent moyen de les découvrir, à l'aveugle, pour peu que l'on accepte de se laisser prendre par la main, guider à la voix.

Et si jamais Estelle Micheau venait à chanter la merveilleuse chanson de Kurt Weil, *Le pays de Youkali* (quelle interprétation!), surtout, n'écoutez pas le dernier couplet: le pays de *Youkali* existe: je l'ai découvert...

